

# Violences à l'école de Saint-Eloi-de-Fourques

## L'affaire prend une ampleur nationale

La révélation des violences commises par des enfants dans une classe de Saint-Eloi-de-Fourques a attiré de nombreux médias. L'inspecteur d'académie demande de l'apaisement, mais les parents d'élèves comptent maintenir le blocage de l'école.

« **Cela fait du bien d'entendre un journaliste local** », plaisante Denis Szalkowski, à l'autre bout du fil. Le maire de Saint-Eloi-de-Fourques a été pris dans un tourbillon médiatique la semaine dernière. La révélation au grand jour des violences verbales et physiques dans une classe de CP-CE1 et la mobilisation pour bloquer l'école le vendredi 12 mars ont attiré les caméras et les micros. « **Je l'avais dit aux parents d'élèves : "attention, cela va souffler"**, raconte Denis Szalkowski. **Qui dans notre pays peut imaginer qu'il y a des problèmes de ce type ? Cela a frappé les journalistes qui ont été surpris.** »

La chaîne BFM TV s'est très vite intéressée à l'affaire, puis les reportages se sont enchaînés, sur CNews, RTL, France 2... Des médias nationaux parfois peu scrupuleux dans les mots employés : les enfants turbulents, âgés de 6 ou 7 ans, sont qualifiés de « **petits caïds** », par *Le Figaro*. De « **petites terreurs** », voire de « **petites racailles** » dans l'émission Les Grandes Gueules sur RMC.

« Du sensationnalisme de bas étage »

« **Il y a eu du sensationnalisme de bas étage, alors qu'il s'agit de quelque chose de structurel avec des enseignants et des enfants qui souffrent, ce n'est pas du fait divers** », regrette le maire, en confiant avoir eu droit à un appel d'une journaliste du *Nouveau détective*, une revue spécialisée dans les enquêtes criminelles... « **Par contre, France 3 n'est pas venu, c'est une bizarrerie** », glisse-t-il. Autre surprise : l'édile a reçu la visite d'agents du renseignement territorial. « **On nous a mis un peu la pression, on nous a demandés à qui on parlait, c'est un peu surprenant, je me demande s'il n'y a pas un excès de zèle.** »

Natacha Vicomte, la représentante des parents d'élèves, a elle aussi vécu une semaine intense, jonglant entre son travail et les nombreuses sollicitations. Des directs à la télé, des journalistes au téléphone jusqu'à 23 h... « **On a eu un appel de la production de**

**Touche pas à mon poste, l'émission de Cyril Hanouna, mais il n'y a pas eu de suite pour l'instant** », confie la mère de famille, en déplorant que certains articles de la presse parisienne utilisent « **des mots que nous n'avons pas employés** ».

« C'est démesuré »

L'ampleur prise par la situation de l'école de Saint-Eloi-de-Fourques est « **totalelement démesurée** », juge Laurent Le Mercier. Le directeur académique des services de l'Éducation nationale (DASEN) dans l'Eure regrette « **que le maire ait médiatisé cette affaire au lieu de jouer la carte du partenariat. Il m'a demandé audience le 15 février, je l'ai reçu le 19 février, à la veille des vacances scolaires. Je lui ai dit qu'on allait faire un accompagnement renforcé.** » Une équipe d'experts était annoncée pour la rentrée, ce lundi 8 mars, avec une directrice vie scolaire chevronnée, un enseignant spécialisé, la conseillère technique de la rectrice, ainsi qu'un médecin scolaire.

Alors que les parents font état d'un groupe d'élèves problématiques au sein de la classe de CP-CE1, le DASEN parle toujours d'un seul enfant « **qui a des troubles du comportement** ». « **Depuis le mois d'octobre, il y a eu 21 actions diligentées, il y a donc eu un suivi**, répète Laurent Le Mercier. **Il est hors de question de stigmatiser cet enfant en situation de handicap. Il a 6 ans, il a de grosses difficultés sociales et familiales, mais on a le devoir de l'accueillir et de l'aider, c'est de l'inclusion.** » Un dossier auprès de la Maison départementale des personnes handicapées est en cours de constitution, à la demande de la famille, ce qui pourrait permettre de bénéficier d'un accompagnant d'élèves en situation de handicap (AESH). « **Et puis, chacun son métier**, ajoute le DASEN. **Le maire n'est pas expert en élèves en difficulté. On doit laisser l'expertise à des professionnels. Moi, je veux jouer la carte du partenariat.** »

L'inspecteur académique affirme que les faits rapportés dans les médias ne sont pas exacts. « **Et quand cela se déroule à la cantine, c'est du ressort de la commune** », balaye-t-il, en exhortant les différents acteurs du dossier à « **ne pas mettre de l'huile sur le feu** ».

« Les langues se délient »

« **Ce n'est pas moi qui suis à l'origine du mouvement, ce sont les parents**, réagit Denis Szalkowski. **À titre personnel, je n'étais pas pour le blocage.** » S'il soutient la mobilisation, le maire de Saint-Eloi-de-Fourques assure ne pas agir pour des raisons électorales et il met les choses au clair : « **Même si je me suis posé la question, je ne serai pas candidat aux élections départementales** ». « **Tout cela aurait pu être évité, le rôle de l'Inspection académique n'est pas nul, l'inspecteur s'est trompé dans son diagnostic, je pense qu'il est mal renseigné, et il faut trouver un compromis pour que personne ne perde la face** », estime-t-il, en notant avec satisfaction « **un changement de tonalité** » dans un courrier reçu en fin de semaine dernière. Denis Szalkowski rencontrera le lundi 15 mars le directeur de cabinet de la rectrice et le secrétaire général de

l'académie. « **Les langues se délient, des collègues maires me rapportent avoir les mêmes problèmes, des syndicats nous ont contactés** », poursuit l'élú.

Laurent Le Mercier continue d'appeler à l'apaisement et la manifestation, prévue le 12 mars, ne lui paraît pas légitime, au regard des mesures d'accompagnement mises en oeuvre. « **Si elle est maintenue, on pourra se demander pourquoi** », dit-il.

Alors faut-il s'attendre à voir débarquer de nouveau les caméras de télévision à Saint-Eloi-de-Fourques ? « **Oui, on maintient le blocage de l'école, on ne lâche pas**, répond Natacha Vicomte. **Un maître G (enseignant spécialisé) est arrivé ce lundi 8 mars. Mais on veut que les promesses soient tenues dans le temps et que l'objectif ne soit pas seulement de calmer la colère des parents.** » « **Il y aura du monde vendredi** », annonce la mère de famille, qui a reçu des messages de soutien des quatre coins de la France.

Anthony Bonnet



Denis Szalkowski a participé à l'émission de Bruce Toussaint sur BFM TV la semaine dernière (capture d'écran).



« Il ne faut pas mettre de l'huile sur le feu. Moi, j'essaye d'agir en professionnel en m'appuyant sur des experts », déclare Laurent Le Mercier, directeur académique des services de l'Éducation nationale dans l'Eure (photo d'archives).